Vice-amiral Krantz Jules François Emile – Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 169 à 180 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL KRANTZ

(JULES-FRANÇOIS-ÉMILE)

1821 - 1914

Né le 29 décembre 1821 à Givet (Ardennes) ; Provenance : École navale ; Aspirant : 1er septembre 1839 ; Enseigne de vaisseau : 16 novembre 1843 ; Lieutenant de vaisseau : 18 décembre 1848 ; Capitaine de frégate : 4 mars 1861 ; Capitaine de vaisseau : 6 avril 1867 ; Contre-amiral : 4 juin 1871 ; Vice-amiral : 1er décembre 1877.

Légion d'honneur. Chevalier : 12 août 1854 ; Officier : 1er décembre 1855 ; Commandeur : 8 décembre 1870 ; Grand-officier 14 janvier 1879 ; Grand-croix : 8 juillet 1884.

Médaille de Crimée : 1856 ; *Médaille d'Italie* : 1859 ; *Grand-croix de l'Ordre de Sainte-Anne* (Russie) ; *Grand-croix de l'Ordre du Sauveur* (Grèce) ; *Grand-croix de l'Ordre du Nicham-Iftikar* (Tunis) ; *Grand-croix de l'ordre du Cambodge* (Cambodge) ; *Grand-croix de l'Ordre du Mérite Naval* (Espagne) ; Décoré de la 1re classe de *l'Ordre du Medjidié* (Turquie) ; Grand-officier de *l'Ordre de la Tour-et-de-l'Epée* (Suède).

L'amiral **KRANTZ**, atteint par la limite d'âge, est passé au cadre de réserve le 29 décembre 1886, et l'on pourra s'étonner avec raison qu'il n'ait jamais été ministre, poste auquel semblaient l'appeler la haute situation qu'il occupe et les relations que lui a créées sa parenté avec M. **Sébastien KRANTZ,** le sénateur qui présida, en 1878, aux destinées de l'Exposition universelle[1].

Nous croyons deviner juste en affirmant que l'amiral ne voulut jamais se mêler de politique, et qu'il préféra ne point compromettre, dans des fonctions trop éphémères, la popularité dont il jouit dans la marine.

Il est aimé et apprécié à juste titre, et dans tous les postes qu'il a occupés durant sa longue carrière, il a toujours servi avec la plus grande distinction. Ce fut un savant manœuvrier en Crimée et dans l'escadre, un bon professeur au *Borda* et sur *le Louis XIV,* un vaillant soldat en 1870, et un excellent administrateur en Cochinchine et à Toulon, où il commandait encore au mois de décembre dernier.

Dès son entrée à l'École navale, il s'était fait remarquer ; il y fut reçu le troisième, il en sortit le premier.

Du vaisseau-école *l'Orion*, qu'il quitta en 1839, il passa sur la frégate *l'Atalante*, qui se rendait à l'embouchure du Rio de la Plata, pour prendre part au blocus des côtes de la Confédération Argentine, puis, après dix mois de service à bord de ce bâtiment, il embarqua sur la goélette *l'Alouette*, où il resta plus d'une année.

Ces deux ans de campagne de guerre sur une mer sans cesse tourmentée furent un excellent apprentissage pour le jeune **KRANTZ**, que l'on envoya compléter son instruction dans la division des Antilles.

1 L'amiral est le cousin — et non le frère, comme le dit M. Vapereau, - de M. Sébastien Krantz.

On l''avait embarqué sur la *Daphné* ; mais il n'y servit pas longtemps et, durant les quatre années qu'il navigua dans ces parages, on le vit tour à tour sur *la Levrette*, sur *la Néréide*, où il fut promu enseigne de vaisseau, sur *l'Euryale*, sur *la Gazelle* et enfin sur le transport *le Neptune.*

Quand il revint à Toulon, au mois de juin 1845, il y avait près de six ans qu'il n'avait revu la France. Pourtant, on le rembarqua aussitôt sur le vaisseau *l'Alger*, qui appartenait à l'escadre de la Méditerranée, puis, au mois d'octobre, on l'envoya à bord du brig *la Surprise,* qui allait rejoindre sur la côte occidentale d'Afrique la division navale du contre-amiral **MONTAGNÈS de la ROQUE.**

Cette division, on l'a vu au précédent chapitre, était chargée de la répression de la traite des noirs ; elle comprenait vingt-six navires qui, pendant les trois ou quatre années que dura cette croisière, furent la plupart du temps sous voiles.

M. **KRANTZ** n'y resta toutefois que jusqu'en septembre 1847. Très fatigué par ces huit années de navigation ininterrompue, il obtint enfin l'autorisation de passer quelques mois à terre ; et lorsque revint son tour d'embarquement (mars 1848), il eut la bonne fortune de passer dans l'escadre d'évolutions, à bord du vapeur *l'Orénoque*.

Sa nomination de lieutenant de vaisseau, survenue le 18 décembre 1848, l'obligea de quitter ce bâtiment et de rejoindre son port d'attache.

Ce fut là qu'il fut choisi comme officier d'ordonnance par l'amiral **DUBOURDIEU**, qu'il suivit à bord du *Valmy* et auprès duquel il resta jusqu'à l'expiration du commandement de l'amiral.

Au commencement de l'année 1851, M. **KRANTZ** embarquait sur la corvette mixte *la Sentinelle*, en qualité de second du commandant **OHIER**, et, dans les premiers jours du mois de décembre, il partait pour Paris, où l'appelait une mission des plus flatteuses et des plus délicates. Il était chargé, par le ministre de la marine, d'accompagner le frère de l'empereur **Alexandre II**, le grand-duc **Constantin**, pendant toute la durée de son séjour à Paris.

Cette mission terminée, M. **KRANTZ** partit pour Brest et entra comme professeur à l'École navale. Il y fit un cours qui fut fort remarqué et c'est pendant son passage sur *le Borda* qu'il publia les *Éléments de la théorie du navire,* avec les calculs de déplacement, de centre de voilure, les méthodes de jaugeage et les calculs de l'exposant de charge, ouvrage qui est encore aujourd'hui très répandu dans la marine et qui dénote de profondes connaissances mathématiques.

La guerre de Crimée survint alors. M. **KRANTZ**, qui venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, fut envoyé à Toulon, où on lui confia l'aviso *le Ténare*, vapeur de 160 chevaux, avec lequel il fit toute la campagne de la mer Noire.

Il coopéra au bombardement de Sébastopol, à l'expédition de Kertch, à la prise de Kinburn, où il se distingua particulièrement, et reçut en récompense la rosette d'officier.

Lorsque la campagne fut terminée, *le Ténare* rentra en France mais il ne fit que toucher à Toulon et partit bientôt avec son commandant pour les mers du Brésil, où il eut à affronter, dès son arrivée et pendant plusieurs mois, une terrible épidémie de fièvre jaune.

M. **KRANTZ**, en cette circonstance, se montra déjà ce qu'il devait être trente années plus tard, à Toulon, lorsqu'en 1884 le choléra fit son apparition dans cette ville. Il se consacra entièrement aux malades, cherchant à les rassurer, à leur remonter le moral, à leur donner du courage, à leur rendre l'espoir. Aussi, lorsqu'il rentra en France au mois de juillet 1858, le récompensa-t-on de sa belle conduite en lui donnant à commander d'abord le transport *le Jura*, puis l'aviso *la Sentinelle*, qu'il

connaissait de longue date pour y avoir été second ! C'est avec le dernier de ces bâtiments qu'il fit toute la campagne de l'Adriatique.

Porté au tableau d'avancement à la suite de cette expédition, M. **KRANTZ** fut promu capitaine de frégate le 4 mars 1861. Il servit quelques semaines sur *la Gloire*, puis on lui confia, peu de temps après, la batterie flottante *le Peïho*, qu'il commanda pendant trois ans. Il rentra ensuite dans l'escadre, où il embarqua comme second, sur *la Ville-de-Paris* d'abord, avec le capitaine de vaisseau **OHIER**, puis sur *le Solferino*, avec le commandant **ROBINET de PLAS.**

Après les essais du *Taureau*, le premier de nos garde-côtes cuirassés, M. **KRANTZ** fut nommé capitaine de vaisseau, et à la suite de ceux de *la Circé*, dont il avait été chargé quelques semaines plus tard, il publia un second ouvrage scientifique, intitulé *Considérations sur les roulis des bâtiments.*

Pendant l'été de cette même année (1867), M. **KRANTZ** fut mis à la tête d'un groupe de canonnières et de batteries démontables avec lesquelles il fit une série d'expériences sur le Rhône ; il revint ensuite à Toulon et reçut le commandement d'un énorme navire que le gouvernement français avait acheté en Amérique et qui avait reçu le nom de *Rochambeau* (1868).

L'année suivante, après avoir assisté, à Gâvre, à des essais de nouveaux modèles de bouches à feu, le commandant **KRANTZ** fut chargé de la direction de notre école de canonnage, école établie à cette époque à bord du vaisseau *le Louis XIV*.

Il la dirigeait encore lorsqu'éclata la guerre avec l'Allemagne. Après la défaite de Sedan, les armées allemandes marchèrent sur Paris et une partie de la défense de la capitale fut confiée à la marine. Tout le personnel du *Louis XIV,* officiers et matelots, fut désigné pour y prendre part et M. **KRANTZ** reçut le commandement supérieur du fort d'Ivry.

Pendant les premières semaines du siège, il eut l'idée de faire, avec des mortiers à la Cohorn, des essais de bombes à pétrole. Ces bombes renfermaient une charge de poudre suffisante pour l'éclatement et une vessie contenant 500 grammes de pétrole. Elles donnèrent des résultats surprenants, malheureusement leur portée, par suite de l'affaiblissement de la poudre provenant de l'humidité des poudrières, se réduisit à quatre-vingt-onze mètres ; et, au moment où l'on s'apprêtait à se livrer aux expériences nécessaires pour remédier à cet inconvénient, le général **TROCHU**, tout en félicitant le commandant **KRANTZ** de son idée et l'encourageant à continuer ainsi dans l'avenir, lui défendit, dans la crainte de représailles, de faire usage de ces projectiles contre l'ennemi. C'était lui interdire les bombes mêmes ; M. **KRANTZ** ne persévéra donc pas dans ses projets.

D'ailleurs, il eut bientôt d'autres occupations. L'amiral **La RONCIÈRE Le NOURY,** considérant que le nombre de timoniers chargés du service des signaux dans les forts, augmentait chaque jour, créa à Ivry, sous la direction de M. **KRANTZ**, une école de timonerie semblable à celles qui fonctionnent dans les ports.

La part que prit le fort d'Ivry aux affaires de la Gare aux bœufs et de Choisy, valut à son commandant la croix de commandeur de la Légion d'honneur et en même temps, ce qui était plus important encore, l'amitié du contre-amiral **POTHUAU**.

Aussi, lorsque, le siège terminé, M. **KRANTZ** quitta le commandement des marins casernés à l'École militaire, ce fut pour entrer au ministère en qualité de chef d'état-major général de l'amiral **POTHUAU**, qui venait de prendre le portefeuille de la marine.

A la chute de M. **Thiers**, il résigna ces fonctions et partit pour Toulon comme, major de la flotte (il avait été nommé contre-amiral le 4 juin 1871) ; puis, au mois de décembre 1873, il embarqua sur *le Montcalm* pour prendre, dans les mers de Chine et du Japon, le commandement de la division navale française.

A la fin de l'année suivante, tout en restant à la tête de sa division, il fut investi du gouvernement intérimaire de la Cochinchine, qu'il conserva pendant dix mois, et où il n'eut rien de plus pressé que de faire fermer tous les établissements de jeu, dont le nombre augmentait de jour en jour.

Remplacé à l'expiration de son commandement, en décembre 1875, par le contre-amiral **VÉRON**, M. **KRANTZ** revint à Paris et entra au Conseil des travaux, où il siégea jusqu'à sa promotion au grade de vice-amiral (1er décembre 1877).

Deux semaines plus tard, l'amiral **POTHUAU** rentrait au ministère et M. **KRANTZ** y rentrait avec lui pour reprendre les fonctions qu'il avait autrefois occupées (celles de chef d'état-major général) et qu'il conserva cette fois-ci un peu plus d'une année. Quelques jours avant sa chute, en janvier 1879, le ministre voulut récompenser celui qui avait été, pendant de longs mois, son plus précieux et son plus dévoué collaborateur ; il l'éleva à la dignité de grand-officier de la Légion, d'honneur et l'envoya comme préfet maritime à Toulon.

L'amiral **KRANTZ** occupait récemment encore ce poste si envié ; il ne le quitta que pendant les deux années qu'il passa sur *le Colbert*, à la tête de l'escadre d'évolutions, et lorsque le baron **Victor DUPERRÉ**, qui l'avait remplacé, voulut revenir à Paris, M. **KRANTZ** demanda de reprendre son ancien poste. C'est là qu'à la fin de l'année dernière (1886), il a terminé sa carrière.

Le dévouement qu'il a montré pendant l'épidémie de choléra de 1884, lui a valu une nouvelle récompense, la grand'croix de la Légion d'honneur.

De son mariage avec Mlle **Marie BEAU** (janvier 1848), l'amiral a eu un fils, qui est entré aussi dans la marine et qui a été porté au tableau d'avancement pour le grade de capitaine de frégate, à la suite de la campagne des mers de Chine, où il commandait, sous les ordres du glorieux amiral **COURBET**, la canonnière *le Sagittaire*.

Ancestramil